

baient du haut de la tour :

—“Allah akbar!”

—Enfin! murmura l'homme au manteau sombre.

Il s'avança vers le ruisseau, se baissa, plongea sa main dans l'eau limoneuse, et, après quelques instants de recherches, revint à son poste, la pierre à la main.

C'était un de ces cailloux rougeâtres comme en charrie le Nil. Une fine lanière de peau le serrait d'un noeud et se prolongeait jusqu'à la meurtrière.

—L'inconnu cherchait à déchiffrer des signes bizarres qui étaient tracés sur un des côtés de cette pierre. Mais l'épaisse obscurité l'empêchait de rien distinguer.

—Il ne viendra donc pas un éclair, maintenant? murmura-t-il

Comme si sa voix avait été entendue par le maître du tonnerre, une strie de feu zébra le ciel noir. Puis tout rentra dans l'obscurité.

Mais cette lumière instantanée avait suffi au singulier personnage, — dans lequel nous aurions pu reconnaître Kolbak le foedavi, — pour approcher la pierre de ses yeux et pour lire son étrange message.

Il répondit à la voix de la tour en répétant les paroles entendues, remplaça la pierre par une écorce de papyrus et imprima une secousse à la lanière de peau qui remonta aussitôt ; puis se baissant sur le cadavre de la sentinelle égorgée, qui gisait près de lui, il posa sa main à la place du coeur, comme pour s'assurer qu'il ne lui restait plus un souffle de vie, enleva son yatagan et s'éloigna rapidement.

Le lendemain matin, dès l'aube, tous ceux qui habitaient le palais du sultan Sandschar étaient dans la désolation. On ne savait comment apprendre au maître la terrible nouvelle. Cinq veilleurs de nuit avaient été assassinés tant à l'extérieur qu'à l'extérieur du palais. Au près de l'un

d'eux on avait trouvé une écorce de papyrus sur laquelle ces mots étaient écrits au poinçon :

“ Le Vieux de la Montagne, prince des Hatschischins, au Soudan d'Egypte :

“ Que Sandschar lève de suite le siège d'Alamont, s'il ne veut bientôt se repentir de sa fatale hardiesse ! ”

A la vue de ce fier message et de la signature d'Hassan, le Soudan eut une crise de rage indescriptible, et jura par Mahomet qu'il n'aurait de repos, qu'après avoir brûlé la tanière de l'impertinent grand maître des Assassins, avec lui et tous les siens.

Ce qui redoublait la fureur haineuse du potentat d'Egypte, c'est que, en dehors des meurtres qui avaient toujours accompagné les messages de son redoutable ennemi, il le soupçonnait fort d'avoir fait enlever, et sans doute fait périr un de ses fils, disparu quelque dix ans auparavant avec cinq seigneurs qui l'accompagnaient dans une promenade en dehors du Caire.

C'est pourquoi il résolut de faire presser le siège d'Alamont au lieu d'obéir à l'ordre audacieux.

En même temps il redoubla de précautions ; doublant le nombre des sentinelles et renouvelant ce jour-là presque toute sa maison.

Pour ce prince brave et loyal, qui savait estimer un ennemi tout en le combattant, mais à qui répugnait la ruse et la perfidie, cette défiance était un véritable tourment. Cependant, il ne pouvait douter que les sicaires d'Hassan l'Implacable se fussent introduits jusque parmi ses gens, étant donnés les crimes mystérieux accomplis au sein de son propre palais.

L'unique serviteur en qui il eût une confiance illimitée, était un jeune homme admis depuis huit mois au nombre de ses gardes, et qui, dans une révolte, l'avait